

Jacques LUCCHESI



CASIMIR
Le
LAPIN

www.plume-direct.org

Date de parution : 12/10/2019

ISBN : **978-2-9534938-Je-6.037**

Tous droits réservés®

Casimir le lapin a un beau pelage brun
Et pourtant il regrette
De ne pas avoir le poil blanc et noir de sa maman.

Malgré tout
Casimir est un lapin heureux.
Il vit dans une famille humaine,
Des gens qui aiment beaucoup les animaux.

Chaque jour
On le nourrit avec du pain, des carottes et de la salade
Et la nuit on lui permet même
D'aller dormir avec son jeune maître
Un petit garçon sage comme une image,
Enfin, quand il dort...
Là, Casimir se blottit sous l'oreiller
Et s'endort en ronronnant
Jusqu'au matin.

« *Casimir...* »
Quand on l'appelle pour le petit-déjeuner
Il accourt en remuant les oreilles
Vers son assiette toujours pleine.

Quel veinard, ce Casimir !
Les autres animaux de la maison l'envient,
Surtout Hector le coq
Qui règne en tyran sur la basse-cour
Et qui le chasse à coups de bec
Sitôt qu'il le voit approcher du grillage.

Il y a aussi Ariane la souris blanche
Qui va et vient dans sa cage.
Casimir aime bien discuter le soir avec elle :
« *Alors Ariane, comment ça va ?* »
« *Ça va, sauf que j'ai un peu grossi.*
Je ne peux pas faire assez d'exercice dans cette prison.
Toi, tu as de la chance,
Tu peux aller et venir dans toute la maison. »
« *Oui mais dehors, il y a Oscar le chat.*

*On dit qu'il croque toutes les souris
Qui passent à portée de ses griffes. »
« Tu parles ! C'est un vieux bon à rien.
L'autre jour, il a détalé devant un rat. »*

Oscar, un froussard ?
Qu'est-ce que c'est ce racontar ?

Casimir veut en savoir plus
Et va voir son ami le chat.
Naturellement,
Oscar fait celui qui est au dessus de tout ça
Et passe à un autre sujet :
*« Dis donc Casimir, la vie est douce pour toi.
Mais tu ne crois quand même pas que ça va durer toujours ? »
« Que veux-tu dire, Oscar ? »
« Je veux dire que...
Enfin, tu as remarqué la disparition d'Annette, la poule
noire ? »
« Bien sûr. On dit que c'est le renard qui l'a mangée. »
« Le renard...Pauvre innocent, tu gobes ça ? Non, ce sont
eux.. »
« Qui, eux ? »
« Eux, les maîtres qui te caressent tant le poil.
De temps en temps, ils attrapent l'un de nous
Et clac ! A la casserole.
Personne ici n'est à l'abri de leurs envies
Personne, sauf moi... »*

Casimir n'en revient pas.
Un frisson parcourt son échine,
Son museau est glacé de peur :
*« C'est vrai ce que tu me dis, Oscar ?
Et moi alors, que dois-je faire ? »
« Méfie-toi d'eux, Casimir.
Ils sont gentils mais ce sont quand même des maîtres.
C'est un conseil que je te donne.
N'oublie pas que je vis ici depuis plus longtemps que toi. »*

Depuis ces révélations Casimir est aux aguets.
Il ne vient plus aussi rapidement quand on l'appelle.

On ne le voit plus paresser des heures durant près du jeune maître.

Il a peur.

Parfois il reste tapi des journées entières sous le lit.

Certains jours, quand les maîtres sont de sortie,

Il va observer Léon le poisson rouge

Qui semble si léger dans son bocal.

Contrairement à Ariane,

Léon ne parle pas avec des sons mais avec des bulles.

Il s'agit seulement d'apprendre à les lire.

Et ce que lui souffle Léon

Confirme les terribles propos d'Oscar :

« Cache-toi Casimir. Et si tu le peux, quitte la maison.

Tôt ou tard, ils seront sans pitié pour toi. »

Mais voilà, Casimir se sent chez lui ici.

Il a ses habitudes,

Il aime le confort qu'il a toujours connu.

S'il s'en va, où ira-t'il ?

On dit que dehors, c'est plein de dangers.

Il y a les renards

Et pire encore, les chasseurs.

Sans parler des vagabonds

Toujours à l'affût d'une viande tendre.

Pauvre Casimir !

Toutes ces menaces lui font perdre le sommeil.

C'est ainsi qu'un soir, caché derrière un meuble,

Il entend Monsieur et Madame,

Les deux grands maîtres de la maison,

Parler de lui.

Monsieur Papa dit à sa femme :

« Noël approche, il va falloir s'occuper de Casimir.

Tu ne trouves pas qu'il est bizarre depuis quelques temps ? »

« C'est vrai. On dirait qu'il nous craint à présent.

C'était déjà le cas pour Jeanne, sa mère,

Un peu avant qu'on ne la mange. »

« Ils doivent comprendre ces choses-là, les animaux. »

*« Sans doute. Seulement il y a le petit.
Il est tellement attaché à son Casimir.
Ça va lui faire beaucoup de peine. »*
*« Bon. On attend encore un peu,
Le temps qu'il prenne encore du poids.
Mais après, plus de pitié, c'est d'accord ? »*
*« D'accord. Pour le moment, on devrait s'occuper d'Hector.
Il devient de plus en plus insupportable.
Chaque matin, il réveille tous les voisins. »*
*« Bonne idée ! Faisons lui un sort.
Papy et mamie viennent déjeuner dimanche.
Ils ont toujours beaucoup aimé le coq au vin. »*

Casimir a tout compris
Et il tremble comme une feuille de chou
(Celles qu'il aime tant croquer).

Oscar et Léon avaient donc raison.
A qui se fier ?
Mais surtout où se cacher ?
Casimir se mettrait bien dans un trou à rat
S'il en connaissait un.
Ce serait son abri d'urgence.
Ariane sait peut-être s'il y en a un dans la maison.
Il s'en va vite lui demander conseil.
*« Si je suis bien informée, dit la souris en tortillant sa queue,
Je crois que dans le placard, derrière les boîtes à
chaussures... »*
*« Aide moi, je t'en supplie. Parce qu'à Noël, ou guère après,
Ils prévoient de me... »*
*« Je sais. Je sais. N'aie pas peur, Casimir.
Je vais câbler mon cousin Thomas. »*
Aussitôt dit, aussitôt fait.
Ariane, avec ses moustaches,
Envoie des ondes à Thomas le rat.
Elle lui demande d'autoriser Casimir
A se cacher dans son trou
Et l'aider à sortir de la maison.
La réponse de Thomas ne se fait pas attendre.
« C'est oui. Clame Ariane toute pimpante. Merci Cousin. »
(La solidarité entre les rongeurs, ça existe bel et bien.)

Ce soir vers minuit, Thomas pointera le bout de son museau.
Il connaît tous les chemins
Qui mènent de la maison au jardin
Et du jardin aux égouts.
Après, c'est l'aventure
Mais aussi la liberté.

Casimir est tout excité.
Il a peur mais il est joyeux.
Au premier appel, ce soir-là,
Il vient manger à la table des maîtres
Tout ce qu'ils veulent bien lui donner.
Monsieur Papa s'exclame :
*« On ne le reconnaît plus, notre Casimir.
Avec cet appétit-là, il va bientôt être à point. »*
Il croit, cet imbécile, que Casimir ne comprend pas
Parce qu'il ne dit rien
Et qu'il remue les oreilles en grignotant son croûton de pain.
Ah ! Il va être bien surpris.

Petit maître le caresse
Puis, le repas à peine terminé,
Il l'emporte dans sa chambre
Et s'endort avec Casimir contre sa joue
Moins de cinq minutes après.

Mais Casimir, lui, ne dort pas.
Il sait que c'est le plus grand jour de sa vie,
Que c'est cette nuit ou jamais...
Et il compte les heures avec ses oreilles :
9, 10, 11...
Minuit approche, il le sait d'instinct.
Doucement il se dégage des bras de l'enfant,
Descend du lit et s'achemine à pas feutrés
Vers le placard aux chaussures.
Là, il écrase un peu de cuir raide et malodorant
Pour parvenir jusqu'au fameux trou.
Un museau effilé et deux yeux luisants l'attendent,
Thomas est bien au rendez-vous :
« Par ici, Casimir. Il n'y a pas de temps à perdre. »
« Mais ce trou est trop petit. Soupirez le pauvre Casimir.

Je suis trop gros, je n'y entrerai jamais. »
« Mais non. Réplique Thomas. J'ai déblayé le chemin.
Contracte tes flancs pour entrer.
Après, tu verras, le conduit s'élargit de plus en plus. »

Casimir qui n'a plus rien à perdre l'écoute et prend son souffle,
Glisse sa tête puis son corps,
Pousse, craint d'étouffer tellement c'est étroit.
Enfin, il parvient à entrer tout entier
Et constate avec soulagement
Que la voie s'élargit progressivement.
Pas à pas, il suit Thomas, plus menu et plus agile que lui,
Dans des dédales qui n'en finissent plus.
Jamais il n'aurait cru
Que la maison abritait autant de galeries.
Quel parcours épuisant mais tellement surprenant !
Enfin, Casimir aperçoit quelques brins d'herbe
Et la lune, tout en haut, qui semble briller pour lui seul.
Thomas lui donne une chiquenaude sur le museau :
« Voilà Casimir. Mission accomplie. Tu es libre maintenant.
Surtout sois vigilant, car ce monde est plein de dangers pour
nous.
Et personne ne te fera plus de cadeau.
En tous les cas, bonne chance. »
« Merci Thomas. Je n'oublierai jamais ton secours et tes
conseils. »

Et Casimir, revigoré, détaille dans la nuit,
Franchit la futaie qui sépare la maison et le jardin
De la campagne environnante.
Une autre vie pour lui commence.